

Il y a trente ans, j'arrivais dans ce pays, endetté de la somme de £40 ; je louais une terre ruinée, contenant quatre-vingt-quatre arpents en superficie, au sein d'une population canadienne-française, et cela au prix annuel de £45 de loyer. Eh bien ! dans l'espace de vingt-et-un ans, je payais ma première dette et je pouvais économiser une somme suffisante pour acheter, dans le voisinage, une terre bien meilleure que la ferme que j'avais occupée jusqu'alors. Le propriétaire de la ferme que j'achetai quoique maître de sa propriété, allait s'appauvrissant toujours jusqu'au point d'être obligé de la vendre, tandis que moi, fermier sur une terre moins productive, tout en payant le prix d'un bail, je devenais capable d'acheter sa terre, comme je viens de le dire. Quelle est donc la raison de cette anomalie ? Ce canadien était plus fort que moi jouissant comme moi d'une bonne santé et était, comme je l'ai dit, propriétaire. La raison c'est qu'il ne suivait aucun système : il laissait sa terre s'épuiser, et les mauvaises herbes lui enlever le peu de fertilité qu'elle conservait encore : il laissait souffrir ses bestiaux de la faim ; ses engrais, l'or du cultivateur, se perdaient inutilement, tout allait en ruine, faute de méthode : mais quand j'eus acheté cette terre et que j'eus appliqué le système que j'entreprends de décrire, sa fertilité se rétablit champs par champs, jusqu'à ce que le tout fut en bon ordre, au bout de six ans ; depuis, la terre n'a fait que s'améliorer par ses seules ressources.

ALTERNANCE ET ROTATION DES RÉCOLTES.

Le système auquel je fais allusion, et qui est bien connu des bons cultivateurs de tous les pays comme la base de toutes les améliorations, est le système des assolements ou, qui a pour base la rotation des récoltes.

Deux raisons militent en faveur des assolements :

1o. Parce que les différentes plantes tirent du sol différentes espèces de nourriture, en sorte qu'une plante peut venir avec abondance dans un sol épuisé par rapport à une autre plante.

2o. Parce que les semences étant variées, la disette sur un certain produit, dans certaines années, n'est pas autant sentie, les autres produits fournissant d'abondants moyens de subsistances sans celui-là.

Cultiver une proportion régulière de toutes les variétés de produits que la Providence nous a fournis avec profusion pour notre subsistance, doit donc être considéré comme le meilleur moyen de prévenir la famine. Quel est le cultivateur sensé qui avec l'exemple du Canada et de l'Irlande, voudra s'en tenir à la culture exclusive du blé ou de la patate ?

Je vais expliquer le système d'assolements que, par trente ans d'expérience, j'ai trouvé le plus convenable au sol, au climat et à l'état actuel du Bas-Canada, et que je crois généralement applicable aux terres occupées par des canadiens-français. Dans cet exposé, je ne dirai rien que je n'aie fait et pratiqué moi-même avec succès.

Divisez la partie cultivable de la terre, quelque soit sa grandeur, en six champs aussi égaux que possible, tous communicant, afin que les troupeaux puissent passer de l'un à l'autre, à volonté. Cette division en six champs demandera pour la plupart des terres de nouvelles clôtures, et il faut d'abord examiner comment le faire avec la moindre dépense possible.

Je suppose maintenant la terre prête à recevoir l'application du système, que j'ai trouvé le plus convenable pour celui qui n'a pas de capital à appliquer :

1o. Culture des plantes sarclées, comme patates, carottes, betteraves, panais,